



HAL
open science

Influence de la langue maternelle sur la perception de la parole. Etude comparative du créole guadeloupéen et du français.

Johanne Akpossan

► **To cite this version:**

Johanne Akpossan. Influence de la langue maternelle sur la perception de la parole. Etude comparative du créole guadeloupéen et du français.. 2ème Rencontre des Jeunes Chercheurs sur les Langues Créoles, 2007, Paris, France. halshs-00677615

HAL Id: halshs-00677615

<https://shs.hal.science/halshs-00677615>

Submitted on 8 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Influence de la langue maternelle sur la perception de la parole : *Etude comparative du créole guadeloupéen et du français.*

Le milieu linguistique dans lequel évolue un individu façonne tant sa production que sa perception. La perception d'un individu est en effet influencée par le système phonologique de sa langue maternelle. Et, dès 8 mois de vie, il s'opère une réorganisation de l'espace perceptif autour des phonèmes de sa langue maternelle (Kuhl et al., 1992) et un filtre phonologique se met en place pour conditionner sa perception de telle sorte qu'il perçoit et produit, dès lors, des sons sur la base de la langue de son environnement (Trubetzkoy, 1939). Chaque langue possède son propre système phonologique et à chaque système phonologique est associé un filtre phonologique. L'individu devient alors « sourd » aux structures étrangères à sa langue.

Cette étude s'interroge sur la surdité phonologique dans la perception de la parole. Elle traite de la question de l'influence de la distribution et des caractéristiques acoustiques d'un phonème dans le mot sur cette surdité. Les /R/ créole guadeloupéen et français sont ici comparés. Pour ce faire, 2 locuteurs (un guadeloupéen et un français métropolitain) à qui nous avons soumis une liste de mots français (avec et sans /R/ en attaque et en coda, en contexte labial ou non) ont été enregistrés en chambre sourde. 10 guadeloupéens et 10 français métropolitains ont passé des tests de perception sur les stimuli enregistrés.

En Guadeloupe créole et français coexistent. Si le créole ne constituait une des langues parlées, il aurait paru tout de suite plus évident qu'on est, en Guadeloupe, en situation de bilinguisme. Mais, pour arriver ici à cette conclusion il faut, aujourd'hui encore, le justifier. Traditionnellement, on entend par « bilingue », toute personne qui parle deux langues couramment. A cette définition traditionnelle, il convient d'apporter des nuances. Deprez (1999) explique que le terme « langues » doit admettre *toutes* les langues, même celles auxquelles on refuse parfois ce statut ; de ce nombre sont les créoles et les langues africaines souvent désignées sous le terme de « dialectes ». Mais, en Guadeloupe, les langues créole et français n'ont pas le même statut social. Le créole étant considéré comme la langue de statut inférieur et le français comme celle de statut supérieur. Dans un tel contexte, on parle de « bilinguisme social » (diglossie), ce qui néanmoins n'enlève rien au fait que la grande majorité des guadeloupéens soit bilingue créole-français (Massina et al., 2000).

En français, le /R/ peut se trouver dans toutes les positions du mot tandis qu'il est exclu de la position finale en créole guadeloupéen, ce qui engendre une plus faible fréquence d'occurrence du /R/ en créole qu'en français. De plus, tandis que le /R/ français est uvulaire, il est vélaire en créole. Ce /R/ créole est réalisé vélaire labialisé en contexte labial ce qui lui donne d'être confondu avec la semi-consonne labio-vélaire /w/.

Nous posons comme hypothèses que (1) les guadeloupéens percevraient mieux le /R/ des guadeloupéens que celui des français ; (2) les français percevraient mieux le /R/ des français que celui des guadeloupéens ; (3) les français percevraient mieux que les guadeloupéens le /R/ en position finale ; (4) les français confondraient davantage que les guadeloupéens la consonne /R/ avec la semi-consonne /w/.

Nos résultats mettent en évidence l'influence de la langue maternelle sur la perception et la production d'un individu et soulignent la double compétence linguistique des bilingues particulièrement dans le domaine de la perception. En effet, les guadeloupéens (bilingues créole-français) ont mieux perçu que les français le /R/ du locuteur guadeloupéen, mais il faut souligner que les guadeloupéens ont cependant mieux perçu le /R/ des français que leur propre /R/. De même, les guadeloupéens ont difficilement perçu le /R/ en position finale tant

dans les productions du français que dans celles du guadeloupéen. En revanche, les français (monolingues) ont mieux perçu le /R/ du français que celui du guadeloupéen. De même, les français ont mieux discriminé que les guadeloupéens le /R/ en position finale mais ils ont davantage confondu les sons /R/ et /w/ du locuteur guadeloupéen.

La confusion entre le /R/ vélaire du créole en contexte labial et la semi-consonne labio-vélaire /w/ pourrait s'expliquer par la théorie du prototype (Kuhl et al., 1992). Selon cette théorie, plus un son est proche du prototype, plus il devient difficile à distinguer. Et « l'effet magnétique perceptuel » conduit à percevoir les membres non prototypiques d'une même catégorie phonétique comme étant plus proches qu'ils ne le sont en réalité dans l'espace acoustique ; ce qui complique davantage encore la discrimination de tels sons. Les /R/ créole et /w/ doivent appartenir à la même catégorie phonétique aussi bien en créole qu'en français mais ces sons doivent probablement être plus éloignés en créole qu'en français d'où le fait que les guadeloupéens les distinguent mieux que les français. Par contre, le /R/ uvulaire du français doit se situer dans une catégorie phonétique différente de celle dans laquelle se situe la semi-consonne /w/ d'où la meilleure discrimination entre ces deux sons.

Mais comment expliquer que les guadeloupéens aient mieux perçu le /R/ français que le /R/ créole bien qu'ils ne sachent pas le produire si ce n'est au prix d'efforts considérables quand ils ne sont pas vains ? Le lien entre production et perception apparaît être bien plus complexe que ce qu'en a pu expliquer la théorie motrice (Liberman et al., 1967) par le fait que l'on serait capable de percevoir ce que l'on peut soi-même produire. Ainsi, l'exemple des guadeloupéens nous fait nous demander si le prototype est le meilleur exemplaire du son que l'on perçoit mieux même sans être capable de le produire (/R/ français) ou de celui que l'on produit mieux mais que l'on perçoit moins (/R/ créole). Ce dernier point soulève le débat sur le bilinguisme et fait appel au principe de complémentarité (Grosjean et al., 2003).

Aussi, envisageons-nous de travailler sur un corpus plus vaste en nombre de participants mais aussi de varier les exemples de langues en contact afin de tenter de dégager les tendances universelles, d'une part, quant à l'influence de la distribution et d'autre part, quant à celle des caractéristiques acoustiques des sons sur la perception de la parole chez les monolingues et chez les bilingues.

Références bibliographiques :

- CHAUDENSON R. (1995). *Les Créoles*. « Que sais-je ? », Paris : PUF.
- DEPREZ C. (1999). *Les Enfants Bilingues : Langues et Familles*. Paris : Didier, « CREDIF ESSAIS ».
- GROSJEAN F. (1993). *Le Bilinguisme et le Biculturalisme: Essais de Définition*. Travaux Neuch'telois de Linguistique, Neuch'tel, 19, 13-35.
- GROSJEAN F. & AL. (2003). Imaging bilinguals : When the neurosciences meet the language sciences. *Bilingualism : Language and Cognition* 6, 159-65.
- KUHL P. K. & AL. (1992). Linguistic Experience Alters Phonetic Perception in Infants by 6 Months of Age. *Science* 255: 606-608.
- LIBERMAN A. M. & AL. (1967). *Perception of the speech code*. Psychological Review, 74, 431-461.
- MASSINA C. & AL. (2000). Une observation de la récupération différentielle des deux langues chez une patiente aphasique bilingue français-créole guadeloupéen. *Ann. Réadaptation Méd, Phys.* 43, 450-464.
- TRUBETZKOY N.S. (1939). *Principes de Phonologie*. Paris : Klincksieck.
- VALDMAN A. (1978). *Le Creole: Structure, Statut et Origine*. Paris : Klincksieck.